



LOI ANTI-SCABS DES CHEFS SANS OPINION

Même si elle compatit avec les 253 employés en lock-out depuis plus de 16 mois au *Journal de Montréal*, la chef du Parti québécois n'a pas l'intention de pousser fort pour que des modifications soient apportées à la loi anti-briseurs de grève.

genre de débat qu'on pourrait avoir», a indiqué Pauline Marois mercredi matin lors d'un point de presse qui se tenait dans le local électoral de Martine Ouellet, la candidate péquiste aux élections partielles du 5 juillet qui auront lieu dans la circonscription de Vachon.

«Mais c'est sûr qu'il est toujours nécessaire de revisiter certaines lois après un temps pour voir si elles sont toujours aussi efficaces», a-t-elle cependant ajouté.

Double rôle de Sam Hamad

Pauline Marois n'a pas non plus voulu commenter le double rôle de Sam Hamad qui, comme ministre du Travail, doit encourager un règlement du conflit mais qui, en tant que ministre responsable de la région de Québec, courtise le président de Quebecor, Pierre Karl Péladeau, pour la venue d'un club de hockey professionnel à Québec.

«J'ai toujours de la difficulté à accuser quelqu'un d'être en conflit d'intérêts. Il a beaucoup de pression pour qu'il agisse dans le conflit et il semble se traîner les pieds. Et on va continuer de lui poser des questions là-dessus», a-t-elle assuré.

Le PM tombe des nues

À Québec, le premier ministre Jean Charest a indiqué qu'il ne savait pas que la loi anti-scabs pouvait être désuète, notamment en ignorant le rôle joué par les nouvelles technologies.

«Je n'ai jamais eu l'occasion de me pencher là-dessus parce que c'est la première fois que j'en entends parler. (...) Alors, donnez-nous l'occasion d'aller voir, puis on vous reviendra avec une réponse informée», a répondu M. Charest à un journaliste de Rue Frontenac qui lui posait la question lors d'un point de presse.

Avec la collaboration d'Yves Chartrand

EN MANCHETTES

Politique provinciale |

Yves Chartrand

COMMISSION BASTARACHE

Le diable est aux vaches

QUÉBEC – Avant même d'avoir institué véritablement ses travaux, la commission Bastarache semble dans un cul-de-sac qui menace sa raison d'être...

SUITE PAGE 3

Livres | Pascale Lévesque

Québec – Confessions sauvages, le livre-choc de photos érotiques d'Anne-Marie Losique



Se glisser une journée dans la peau d'Anne-Marie Losique est un fantasme que plusieurs auraient envie de vivre, ne serait-ce que par curiosité...

SUITE PAGE 5

Soccer |

RueFrontenac.com

La Suisse bouscule l'Espagne

La Suisse (24^e) a causé une vive commotion en renversant les champions d'Europe, l'Espagne (2^e), par la marque de 1 à 0 devant 62 453 spectateurs...

SUITE PAGE 6



**VALÉRIE
DUFOUR**

dufourv@ruefrontenac.com

«Nous ne nous sommes pas penchés dernièrement sur cette question. Mais on s'en va en congrès en avril 2011 et c'est le

EN DIRECT sur votre iPhone ou votre iPod Touch
TÉLÉCHARGEZ notre application

<http://ruefrontenac.os.ca/>



PHOTO LUC LAFORCE

Trafic de cigarettes illégales DÉMANTELÉ

Le Service de police de la Ville de Montréal a démantelé mercredi deux réseaux de trafiquants qui étaient spécialisés dans la vente plutôt inusité de cigarillos illégaux et qui prenaient un soin maladif à conserver leur lucrative chasse gardée.

Daniel Renaud

renaudd@ruefrontenac.com

Les dix-sept membres présumés de ces deux réseaux, des arabes et des asiatiques, cherchaient tellement à protéger leur combine qu'ils utilisaient une langue créole des Îles Galapagos et des dialectes chinois et arabes pour communiquer entre eux, ont indiqué les responsables de l'opération lors

d'une conférence de presse qui s'est tenue en milieu d'après-midi au quartier général du SPVM.

Les suspects, qui étaient totalement indépendants, payaient grassement leurs contacts sur une réserve amérindienne de l'Ontario où sont fabriqués les cigarillos, pour justement éloigner les organisations criminelles plus importantes.

Mais toutes ces précautions n'ont pas suffi.

À six heures du matin, plus de 200 policiers, menés par les enquêteurs de l'unité ACCÈS du SPVM, ont commencé à perquisitionner dans plus de 50 dépanneurs, résidences, entrepôts et véhicules disséminés à Montréal, Laval, Lachenaie et Victoriaville.

Les seize membres présumés du réseau ont tous été arrêtés et feront face à des accusations de fraude de plus de

5000\$, de complot et de recel. En tout, 22 dépanneurs de Montréal ont été perquisitionnés. Leur propriétaire n'ont pas été arrêtés, mais feront tout de même face à des accusations en vertu de la Loi sur l'impôt et le tabac. Ils sont passibles d'une amende minimale de 3000\$ en plus de devoir rembourser les taxes qui ont été éludées.

Un trafic lucratif

Les suspects écoulaient dans des dépanneurs des cigarillos fabriqués sur la réserve amérindienne de Tyendinaga, à environ une heure de Toronto.

Après s'être approvisionnés sur la réserve, ils transportaient la marchandise au Québec puis l'entreposaient dans des mini-entrepôts. «Les trafiquants ne voulaient tellement pas attirer l'attention qu'ils pouvaient faire deux ou trois voyages par semaine»,

explique le commandant Yves Miron de l'Unité Accès.

Par la suite, les cigarillos, sur lesquels aucune taxe n'avait été perçue, étaient distribués dans les dépanneurs. Puisque l'emballage à une apparence totalement légale et ne comporte normalement aucune étiquette démontrant que les taxes ont été perçues contrairement aux paquets de cigarettes, les consommateurs ignoraient qu'ils achetaient des produits illégaux et payaient le plein prix habituel. Pour camoufler davantage le crime, les dépanneurs commandaient une certaine quantité de cigarillos légaux, ayant ainsi des factures à montrer, au cas où.

Selon la police, les deux réseaux faisaient entre 15 et 20\$ de profits par paquet vendu et pouvaient écouler jusqu'à 150 000\$ de produits de tabac illégaux par semaine. La fraude en taxes non perçues par Québec s'élève à plus de 5M\$ par année selon la police qui croit que les réseaux opéraient depuis plusieurs années.

C'est en septembre 2009 grâce à des informations émanant du public que le SPVM a pu amorcer cette enquête baptisée Mission. «Le trafic de cigarillos illégaux, c'est quelque chose que nous ne connaissions pas. Sans les informations reçues de cette personne, nous n'aurions jamais pu démanteler ces réseaux», admet le commandant Miron.

Outre les cigarillos, les policiers ont également saisi plus de 53 000 cigares dont certains fabriqués à Cuba, 1500 caisses de bière volées, dix barres d'une once et demie d'or valant 5000\$ chacune, plus de 8000 timbres contrefaits et plus de 110 000\$ en devises canadiennes et américaines.

Trois arrestations pour un meurtre commis en 2006

Plus de quatre ans après les faits, la Sûreté du Québec (SQ) vient d'arrêter trois personnes pour un meurtre commis à Grenville-sur-la-Rouge, en Outaouais, au cours de ce qui serait probablement un «burn» de drogue.

Vincent Larouche

larouchev@ruefrontenac.com

Les porte-parole de la SQ étaient avertis de commentaires mercredi, se contentant de référer les médias à un bref communiqué publié sur leur site Internet qui annonçait que des «informations reçues dernièrement» avaient mené à l'arrestation

de trois individus relativement au meurtre de Guy Roussin, un homme de 40 ans tué par balles à son domicile, le 7 février 2006.

Or, selon ce qu'a appris Rue Frontenac, la victime aurait été impliquée dans le trafic de stupéfiants et aurait été tuée par d'autres criminels venus le détrousser de son stock (c'est ce qu'on appelle un «burn» de drogue).

C'est la conjointe de Guy Roussin qui avait découvert son corps ensanglanté en revenant à la résidence de la rue Saint-Jacques.

Il n'était pas clair au début s'il s'agissait vraiment d'un homicide, et la nouvelle avait fait peu de bruits dans les médias. Les enquêteurs ont toutefois continué de travailler sur le dossier.

«Les enquêtes comme ça ne sont jamais vraiment fermées», affirme le sergent Claude Denis, porte-parole de la SQ.

Un homme de Montréal, un résident de Brownsburg-Chatham et un troisième individu qui était déjà incarcéré pour une autre affaire ont été arrêtés. Les deux premiers comparaitront jeudi au palais de justice de Saint-Jérôme, pour faire face à des accusations de meurtre, selon la police. Le troisième fait l'objet d'un mandat d'amener et comparaitra plus tard.

Les suspects seraient connus des policiers mais n'auraient pas de liens connus avec de grosses organisations criminelles.

COMMISSION BASTARACHE

Le diable est aux vaches

QUÉBEC – Avant même d'avoir institué véritablement ses travaux, la commission Bastarache semble dans un cul-de-sac qui menace sa raison d'être. Sans le témoignage de Marc Bellemare et sans la représentation de l'opposition officielle, à qui le commissaire a refusé mercredi le statut de participant, le Parti québécois en est venu à la conclusion que l'exercice sera «déséquilibré» et «voué à l'échec».



En refusant de donner un statut de participant à l'opposition officielle qui le lui demandait, le commissaire Bastarache a remis lui-même aux péquistes l'allumette qui leur manquait pour mettre le feu aux poudres.

Et à observer les réactions de Pauline Marois et de la députée

péquiste Véronique Hivon, on peut dire que le diable est aux vaches.

Selon la critique péquiste en matière de justice, la décision du commissaire Bastarache de refuser un statut de participant aux travaux de sa commission et «l'accumulation de faits troublants» qui se multiplient depuis quelques semaines remettent en cause sa raison d'être.

«On est sérieusement en droit de se demander où on s'en va avec cette commission et à quoi elle va servir», a déclaré la députée de Joliette lors d'une conférence de presse à Montréal.

«Pourquoi dépenser des millions dans quelque chose qui semble totalement voué à l'échec en partant?», s'est-elle questionnée.

En entrevue téléphonique à Rue Frontenac, Véronique Hivon ne s'est pas gênée pour dire que la commission donne maintenant l'apparence d'être «déséquilibrée» et de ne pencher que d'un côté à la suite d'une comédie d'erreurs «rocamboliques».

Conflit d'intérêts

Plus tôt en matinée, avant que le commissaire rende sa décision, Pauline Marois se montrait tout aussi critique. Elle a rappelé que «c'est le premier ministre qui est visé par M^e Bellemare» et c'est encore lui qui

a demandé à l'ex-juge de la Cour suprême de trancher. Il y a là, selon elle, un «conflit d'intérêts» fondamental.

Pauline Marois s'est dite «étonnée» par la décision du juge d'enquêter sur une décennie de nominations des juges, ce qui comprend trois ans de pouvoir péquiste de 2000 à 2003.

Selon elle, la comparution de quelques anciens membres du gouvernement aurait suffi amplement pour comprendre le mode de fonctionnement de cette période.

Cette commission a été créée «parce qu'un ancien procureur général du gouvernement affirme qu'il y a eu de l'influence politique de donateurs du PLQ dans le processus de nomination des juges», dit la chef du PQ. Si ce dernier refuse de témoigner, «est-ce encore pertinent de la tenir?», s'est-elle demandé.

À Québec, le premier ministre a semblé plutôt agacé par de nouvelles questions sur la commission Bastarache lors d'une conférence de presse en compagnie de son homologue ontarien Dalton McGuinty.

«Laissons M. Bastarache faire son travail, point à la ligne», a-t-il répondu aux journalistes qui lui rapportaient le concert de critiques formulées à l'encontre de la commission.

Jean Charest n'a pas voulu dire si d'autres ministres et lui-même seraient relevés de leur serment d'office pour pouvoir informer en profondeur la

commission sur les jeux de pouvoir entourant la nomination des juges.

Mardi, il avait déclaré que le conseil exécutif étudiait la possibilité d'accorder cette levée pour permettre à Marc Bellemare de témoigner.

Demande injustifiée

Dans sa décision de refuser le statut de participant à l'opposition officielle, le commissaire Bastarache qualifie d'«inusitée» cette demande et se fonde sur une décision du commissaire O'Connor dans son enquête sur les événements survenus à Walkerton, en Ontario.

Le commissaire O'Connor avait refusé au Nouveau Parti démocratique de l'Ontario la qualité de participant, estimant «qu'il n'est généralement pas souhaitable de permettre aux partis politiques d'utiliser les commissions publiques d'enquête pour promouvoir leurs orientations ou leurs politiques».

Le commissaire Bastarache dit lui aussi ne pas être «convaincu que l'opposition officielle ait un intérêt réel à l'égard de questions particulières qui seront soulevées lors de l'enquête, ni qu'elle ait une perspective, une expérience ou une expertise particulière qui pourrait être utile à la Commission».

Il a accordé le statut de participant au Parti libéral du Québec qui, à son avis, pourra contribuer à faire la lumière sur divers aspects de son mandat, en regard des allégations de Marc Bellemare.

Louis Roquet a commis un geste indéfendable, selon le VG

Le directeur général de la Ville de Montréal, Louis Roquet, qui a divulgué un document classé confidentiel à Telus, a fait un geste «indéfendable, voire illégal», révèle l'avis juridique indépendant commandé par le Vérificateur général de la Ville et consulté par Rue Frontenac.

Jean-Michel Nahas

nahasjm@ruefrontenac.com

Depuis quelques jours, Vision Montréal et Projet Montréal insistent pour obtenir cet avis externe. Le Vérificateur général Jacques Bergeron a finalement accepté de le remettre aux partis d'opposition, lui qui est régi par le conseil municipal.

Le document juridique est parti-

culièrement cinglant à l'égard de la conduite de M. Roquet. En passant outre la mention «Document confidentiel destiné à l'usage exclusif du destinataire», le plus haut fonctionnaire de la Ville a commis un grave impair, estime la firme de Gatineau qui a rédigé l'avis. «Le DG a fait fi de cette mise en garde cruciale», est-il écrit.

«Invraisemblable»

Plus loin, le geste est qualifié «d'inadmissible et d'inexcusable». L'avis souligne également que le document envoyé à Telus était encrypté et que seule sa secrétaire possédait le mot de passe qu'on lui avait communiqué par téléphone.

«Il est pour le moins invraisemblable qu'un tiers puisse obtenir copie d'un rapport annuel de vérification, voire qui n'est pas achevé, avant qu'il ne soit déposé dans sa



Vérificateur de la ville de Montréal Louis Roquet.

PHOTO D'ARCHIVES MARTIN BOUFFARD

forme finale devant le conseil municipal», lit-on dans le document de sept pages.

Rappelons que le VG a témoigné mercredi devant les élus pour réaffirmer que son prédécesseur igno-

rait tout du dossier Telus au moment de quitter ses fonctions en juin 2009, et ce, contrairement à ce que deux hauts fonctionnaires de la Ville soutiennent depuis quelques jours.

BP et Obama tentent de sauver la face



Personne n'est dupe. La création d'un fonds de 20 milliards de dollars par British Petroleum pour indemniser en partie au moins les victimes de la marée noire dont elle est responsable dans le golfe du Mexique est d'abord une opération de relations publiques destinée à lui sauver la face. Sauver la sienne, mais aussi celle du président des États-Unis, Barack Obama, qui lui a tordu le bras et cherche de cette manière à redorer son blason, terni par sa gestion chaotique de la catastrophe environnementale.

Tout comme le fonds d'indemnisation, la décision de BP de suspendre le versement d'environ 7,5 G\$ en dividendes à ses actionnaires au cours des trois prochains trimestres procède de la même logique de relations publiques.

Depuis l'explosion de la plateforme de forage Deepwater Horizon, le 20 avril, British Petroleum a fait exactement ce qu'on enseigne de ne pas faire dans les cours de communications corporatives : manquer de transparence, travestir les faits, refuser de reconnaître ses erreurs, mentir et faire preuve d'aucune compassion.

Dès le début, la pétrolière a minimisé l'importance de la marée noire. Son président, Tony Hayward, brillamment conseillé de toute évidence, répétait à qui voulait l'entendre que le déversement aurait un « impact très modeste » sur l'environnement, en raison de l'étendue du golfe du Mexique. Allô impact modeste quand on constate qu'il s'agit du pire désastre

pétrolier de l'histoire des États-Unis, battant légèrement celui de l'Exxon Valdez au large de l'Alaska à la fin des années 1980.

On a eu droit à un cirque au Congrès, il y a quelques semaines, lorsque les dirigeants des trois compagnies impliquées dans l'affaire, soit BP, Transocean et Halliburton, se sont renvoyé la balle plutôt que de prendre leur part de responsabilités.

Sauver le puits

Dès le départ, on a constaté que ce qui semblait préoccuper davantage British Petroleum, c'était de sauver le puits et non de le colmater. Pendant les premières semaines, ses tentatives étaient plutôt destinées à récolter le pétrole qui fuyait qu'à boucher le trou coûte que coûte pour éviter un désastre.

On comprend pourquoi : ce puits compte parmi les 10 plus productifs sur les quelque 5 000 qui sont en exploitation dans le golfe du Mexique. Un puits extrêmement payant.

Et c'est aussi pourquoi les experts ont constaté assez vite que BP mentait sur la quantité de pétrole qui jaillissait de la brèche. La pétrolière cherchait constamment à minimiser le déversement, alors qu'on se trouvait en face d'un puits qui devait produire des dizaines de milliers de barils de pétrole chaque jour. Pendant un bon moment, la compagnie parlait de 5 000 barils par jour alors qu'on sait maintenant que c'est probablement 10 fois plus, soit autour de 50 000 barils quotidiennement.

Malgré ses publicités disant qu'elle était désolée et assurant qu'elle paierait pour les dommages, personne n'accordait de crédibilité à BP. Tous ses gestes contredisaient ses intentions. Elle a empêché ses employés de parler aux médias. Elle a voulu un moment couper les images qui montraient en direct les opérations sous-marines et le jaillissement continu de pétrole brut. Elle a voulu contrôler l'information en achetant des mots repères liés au désastre sur des sites de recherche comme Google, Yahoo et MSN afin qu'ils affichent d'abord des hyperliens sur ses efforts de colmatage. Etc.

Comble de l'insignifiance de sa direction, BP a embauché pour la conseiller Anne Womack Kolton, une ancienne adjointe de l'ex-vice-président Dick Cheney, bien connu pour son manque total de sensibilité aux questions sociales et environnementales. Elle fut aussi porte-parole du département de l'Énergie sous l'administration Bush, un ministère qui, à l'époque, était tout sauf critique des pétroliers.

Devant ce désastre de relations publiques, il

est arrivé ce qui devait arriver. British Petroleum est sans doute maintenant la compagnie la plus honnie par les Américains, et il est difficile de voir le jour où son nom ne sera plus synonyme dans leur esprit de British Polluter.

La création du fonds de 20 G\$ et la suspension provisoire du dividende surviennent à la veille du témoignage du président de BP, Tony Hayward, devant un comité du Sénat qui l'attend de pied ferme.

Le plus étonnant dans toute cette histoire, c'est comment elle a réussi à affecter l'image de marque du président Barack Obama. Celui que d'aucuns considéraient à juste titre depuis son élection comme un maître ès relations publiques a perdu de nombreuses plumes avec les pélicans englués dans le pétrole de Deepwater Horizon.

C'est avec beaucoup de retard qu'il a réagi au désastre, certains comparant même son apparente indifférence à celle qui a caractérisé George Bush après la dévastation laissée par l'ouragan Katrina sur les côtes de la

Louisiane. C'est comme si Obama avait perdu ses réflexes, autrefois si aiguisés devant les signes de détresse de son peuple.

Il a pris beaucoup de temps avant de hausser le ton devant BP. Et on se demande encore pourquoi il a dit qu'il supervisait cette affaire depuis le premier jour quand il paraissait évident que BP n'en faisait qu'à sa tête et n'agissait que pour protéger d'abord ses intérêts.

Ce n'est que depuis deux ou trois semaines, soit depuis que les sondages ont montré un fort mécontentement de l'électorat devant sa manière de gérer la crise, que le président Obama a commencé à se faire menaçant à l'égard de BP. En annonçant la création du fonds de 20 G\$ et en incitant sans doute BP à suspendre ses généreux dividendes, le président des États-Unis cherchait tout autant que la pétrolière à sauver la face.

Reste à voir maintenant si, comme certains le croient, la marée noire du golfe du Mexique ne sera pas son Katrina à lui.



La caricature du jour

Marc Bellemare ne veut pas participer à un piège à cons



C'est avec beaucoup de retard que le président Obama a réagi au désastre. PHOTO D'ARCHIVES REUTERS

Confessions sauvages, le livre-choc de photos érotiques d'Anne-Marie Losique

Se glisser une journée dans la peau d'Anne-Marie Losique est un fantasme que plusieurs auraient envie de vivre, ne serait-ce que par curiosité. Le journaliste Pierre Thibeault fait sûrement déjà des envieux puisque la sensuelle productrice et lui ne feront qu'un dans un road trip érotique québécois où il lui prête sa plume.

Pascale Lévesque

levesquep@ruefrontenac.com

Le nom de l'ouvrage? Québec - Confessions sauvages. Un livre «inspiré par Sex de Madonna et Le livre d'Olga de Bettina Rheim», indique le communiqué de presse.

Illustré par les photos non moins explicites mettant en scène Anne-Marie Losique, mais très léchées, faites par Franca, l'œuvre sera lancée cet automne en parallèle de la chaîne télé Vanessa. «Ça se situe entre le roman et le recueil de nouvelles érotiques», explique Pierre Thibeault, qui signera l'aventure en s'investissant du personnage d'Anne-Marie Losique.

À travers une douzaine d'histoires indépendantes les unes des autres, l'ancien rédacteur en chef d'ICI racontera le périple très sexy de l'animatrice et productrice au fil de l'assouvissement de ses fantasmes dans les coins les plus typiques du Québec touristique.

«Pas de visite dans une cabane à sucre!», rassure cependant l'auteur, puisque nous sommes un peu hors saison. Les Bigfoot et dinos du motel Madrid ne seront pas non plus exploités dans l'aventure. Ouf! Mais pour le reste,

il ne faudrait pas de surprendre de voir Mlle Losique traîner dans une étable vêtue d'un fluide déshabillé. À Pierre Thibeault de trouver les mots pour expliquer le pourquoi de la chose...

C'est tout là que réside son défi. «À la différence d'une œuvre romanesque, qui demande beaucoup de descriptions, je peux compter sur l'appui des photos de Franca... qui expriment déjà tout un tas de choses», relève Pierre Thibeault, qui caressait depuis longtemps le souhait de réaliser un projet avec AML.

L'exercice en sera donc un d'intimité, profonde, au je... Assez périlleux, mais tout autant excitant, sans jeu de mots, pour un gars qui dit avoir à peu près tout essayé en termes d'écriture. «Sauf la littérature érotique... et encore moins en me faisant prendre pour une fille!», lance-t-il.

Précisons tout de suite que le personnage principal de ce road trip est un «personnage». Et non Anne-Marie Losique, la femme, à proprement parler. «C'est vraiment un travail de compromis entre AML, Franca et moi. J'ai vraiment été épaté par ce qu'a fait Franca... C'est très éloigné de l'image porno habituelle, un peu cheap», insiste le journaliste qui a pu assister à une de ces séances photos justement.

Même s'il est curieux de voir quel accueil le public fera à Québec - Confessions sauvages, Pierre Thibeault est convaincu qu'il trouvera le salut dans ses ventes sur Internet. «C'est sûr que ce n'est pas le genre de livre qui se vendrait chez Walmart. Mais dans l'intimité d'Internet, j'ai confiance», avance-t-il.

L'auteur remarque qu'étonnamment, jamais un tel ouvrage n'avait été fait au Québec. «On a une relation bizarre avec tout ce qui est sexy et érotique, alors qu'on consomme ça comme partout ail-



leurs, dit-il, philosophe.

Chaque fois qu'une femme décide de jouer son côté sexy, il y a comme un haussement d'épaules, une sorte de mépris un peu étrange. Sans vouloir généraliser, je sens qu'au Québec, il y a une certaine résistance», plaide-t-il en citant Mitsou ou Caroline Néron, parmi plusieurs exemples, de femmes qui ont bien utilisé cette image mais qui ont dû se «réhabiliter», soit en mère de famille, soit en femme d'affaires sérieuse, pour qu'on les respecte. Alors que, pourtant, on aimait justement ce côté foncé qui s'exprimait à travers toutes les facettes de leur être.

«Je doute qu'une Lady Gaga québécoise puisse exister ici», avance-t-il.

Québec - Confessions sauvages s'avèrera-t-il un bon test? Chose certaine, le mois d'octobre sera crucial en ce sens puisque le 28, deux jours après le lancement du livre, Anne-Marie Losique inaugurerait officiellement Vanessa, la première chaîne toute québécoise spécialisée dans le divertissement pour adultes.

• Québec - Confessions sauvages sera lancé le 26 octobre. Le livre pourrait aussi bien être distribué sur le marché français puisque AML y a des vues pour Vanessa.

Dominique Michel opérée pour un cancer du côlon

Dominique Michel sera opérée, ce vendredi, pour un cancer du côlon. L'humoriste de 77 ans séjournera une semaine à l'hôpital pour sa convalescence après l'intervention.

Dans une entrevue accordée à *La Semaine*, elle s'est dite convaincue

que tout rentrera dans l'ordre. C'est à la suite d'une coloscopie de routine que ses médecins ont trouvé la masse. Heureusement, aucune métastase n'a été détectée.

Le cancer colorectal est malheureusement très courant dans la population: il s'attaque autant aux femmes qu'aux hommes. Mais la prévention, qui consiste à passer

annuellement un examen, contribue à enrayer sa progression dans la population. Détecté et pris tôt, c'est un cancer qui se traite et se guérit.

On se rappellera du chanteur Boule Noire, de son vrai nom George Thurston, décédé de cette même maladie il y a quelques années, et qui avait enregistré un

message publicitaire avant sa mort pour sensibiliser les gens sur l'importance de passer une coloscopie de routine. Un simple test qui peut sauver des vies.

L'Association canadienne du cancer colorectal lançait d'ailleurs cette année la campagne «Faites voir vos fesses».

RueFrontenac.com



La Suisse (24^e) a causé une vive commotion en renversant les champions d'Europe, l'Espagne (2^e), par la marque de 1 à 0 devant 62 453 spectateurs pour la plupart incrédules au stade Moses Mabhida de Durban, mercredi, sixième journée de la Coupe du monde de soccer présentée en Afrique du Sud.

Il s'agissait de la première sortie de chaque formation dans le groupe H.

Gelson Fernandes a eu la distinction de marquer le seul but de la rencontre au cours

de la 52^e minute pour la Suisse, qui en était à sa première victoire à vie face à l'Espagne. Les Espagnols ont du même coup vu s'arrêter à douze leur série de victoires. Ce

n'était d'ailleurs que leur deuxième revers en 50 rencontres.

Fernandez a bénéficié d'un retour de tir d'Eren Derdiyok, qui avait semé la défense ennemie.

Le gardien suisse Diego Benaglio a lui aussi eu plus que son mot à dire dans la victoire.

Les Helvètes ont commis 21 fautes, contre seulement huit pour les Espagnols, qui ont

largement dominé pour ce qui est de la possession du ballon, sans être capables de loger celui-ci dans la «lucarne».

Avant la rencontre, le Suisse Philippe Senderos y était pourtant allé d'une déclaration incendiaire qui aurait pu servir de motivation aux Espagnols et qui aurait pu se retourner contre son club.

«Nous sommes la petite équipe qui va jouer contre la grande. Nous serons les requins. Nous voulons les manger», avait déclaré Senderos. Rares étaient ceux qui l'avaient pris au sérieux. Aujourd'hui, ils s'en mordent les doigts.

Chili 1, Honduras 0

Toujours dans le groupe H, le Chili a défait le Honduras, 1 à 0, devant 32 664 spectateurs au stade Mbombela de Nelspruit. La dernière victoire du Chili en Coupe du monde remontait au 16 juin 1962.

Jean Beausejour a marqué le seul but de la rencontre au cours de la 34^e minute.

Au chapitre des tirs, nette domination du Chili, 20-7.

Les quatre équipes de cette section seront à nouveau en action le 21 juin alors que le Chili croisera le fer avec la Suisse à Port Elizabeth pendant que l'Espagne en viendra aux prises avec le Honduras à Johannesburg.

RueFrontenac.com

L'Uruguay gâche la fête en Afrique du Sud

Le conte de fées de l'Afrique du Sud a pour ainsi dire pris fin à la suite d'une cinglante défaite de 3 à 0 face à l'Uruguay, mercredi soir, devant une foule de 42 858 spectateurs sidérés au stade Loftus Versfeld de Pretoria/Tshwane, dans le cadre de la sixième journée de la Coupe du monde de soccer 2010.

Alors que l'Uruguay a engraisé sa fiche à 1-0-1, le dossier de l'équipe du pays hôte, les Bafana Bafana, est de 0-1-1. La France et le Mexique sont les deux autres formations de ce groupe. Leur bilan est identique à 0-0-1.

Jeudi, la France et le Mexique croiseront le fer à Polokwane.

Ces quatre clubs termineront la phase préliminaire le 22 juin alors que le Mexique croisera le fer avec l'Uruguay à Rustenburg, pendant que la France en découdra avec l'Afrique du Sud à Mangaung/Blomfontein.

Les deux premières équipes de chacune des huit divisions avance-

ront à la ronde éliminatoire à compter du 26 juin. Si l'Uruguay y a fait un pas de géant avec son éclatante victoire, les chances d'avancer de l'Afrique du Sud sont presque éteintes.

Il faudrait même un miracle pour qu'un tel scénario se réalise.

Diego Forlan le héros

Diego Forlan a été le héros offensif, marquant les deux premiers buts des vainqueurs.

Il a tout d'abord jeté une douche d'eau froide dans la foule vendue à la cause des Bafana Bafana en marquant le seul but nécessaire aux éventuels vainqueurs dès la 24^e minute. Son tir d'une trentaine de pieds a dévié sur un défenseur ennemi puis s'est frayé un chemin tout juste sous la barre horizontale.

Forlan a doublé l'avance uruguayenne au cours de la 80^e minute. Il a bénéficié d'un tir de pénalité qu'il a une fois de plus logé dans la partie supérieure du filet aux dépens du gardien Moneeb Josephs, qui en était à ses premières secondes de jeu.

Forlan a été désigné par son sélectionneur Oscar Tabarez après que le gardien sud-africain Itumeleng Khune a écopé d'un carton rouge et d'une expulsion pour avoir donné un croc-enjambe à Luis Suarez dans la zone de réparation.

Alvaro Pereira a fermé les livres en faisant dévier de la tête un relais de Luis Suarez au cours de la cinquième et dernière minute de temps additionnel.

Maradona critique Pelé et Platini

Par ailleurs, Diego Maradona a été virulent à l'endroit de deux autres légendes du soccer, le Brésilien Pelé et le Français Michel Platini. Les deux ont critiqué son travail à titre de sélectionneur de l'équipe de l'Argentine.

«Dans le cas de Pelé, il ferait mieux de retourner au musée. Il avait aussi critiqué sans raison la capacité de l'Afrique du Sud d'organiser la Coupe du monde de soccer», a déclaré Maradona.

«En ce qui a trait à Platini, j'ai toujours eu une relation très distante avec

lui. Nous savons comment sont les Français. Et Platini est un Français. Il s'estime plus important que le reste du monde. Je ne lui ai jamais accordé d'attention et ce n'est pas maintenant que je le ferai.»

Une hernie discale pour Gianluigi Buffon

Enfin, le gardien italien Gianluigi Buffon souffre d'une hernie discale. Il risque fort de ne plus être envoyé devant le filet d'ici la fin de la Coupe du monde de soccer pour les champions en titre.

Lors de la première sortie de l'Italie dans une nulle de 1 à 1 face au Paraguay, lundi, Buffon a laissé sa place à son adjoint Federico Marchetti après la première demie.

Le médecin de la formation italienne, Enrico Castellacci, a prévenu que la période de rétablissement de Buffon serait longue. Il a toutefois été incapable de fixer une date pour son retour.

Pour l'instant, Buffon semble cependant éviter l'opération.

RueFrontenac.com

Les citoyens de Sherbrooke, de Sainte-Marie-de-Beauce, de Thetford-Mines et de Montréal pourront humer les effluves de la conquête de la coupe Stanley par les Blackhawks de Chicago au cours de l'été.



**MARIO
LECLERC**

leclercmo@ruefrontenac.com

Même si aucun joueur de l'équipe championne n'est issu du Québec, la traditionnelle tournée de la coupe fera escale parmi nous, pour honorer trois membres de l'organisation des Hawks et pour le capitaine Jonathan Toews.

«J'ai très bon espoir de festoyer avec la coupe chez moi à Thetford-Mines au cours des prochains mois», a mentionné le dépisteur en chef des Hawks, Michel Dumas.

«Notre entraîneur des gardiens Stéphane Waite est originaire de Sherbrooke et il aura sa journée avec la coupe. De plus, Jonathan Toews m'a assuré avant son départ de Chicago qu'il avait fermement l'intention d'apporter la coupe à Sainte-Marie-de-Beauce, là d'où vient sa mère et où Jonathan a passé la majorité de ses étés.

«Or, comme Thetford est à mi-chemin entre Sherbrooke et Sainte-Marie, j'imagine que la coupe fera escale chez moi, comme cela avait été le cas pour mon collègue Alain Chainey lorsque les Ducks d'Anaheim (recruteur en chef) avaient remporté la coupe en 2007.»

En plus de Toews, de Waite et de



Quatre escales au Québec pour la COUPE STANLEY

PHOTO D'ARCHIVES REUTERS

Dumas, l'ex-défenseur montréalais Marc Bergevin agissait comme directeur du personnel des joueurs des Hawks et lui aussi devrait jouir de la présence de la coupe à Montréal au cours de l'été.

Une attente de... 39 ans!

Michel Dumas ne s'en cache pas, il connaîtra le plus bel été des quatre dernières décennies, lui qui est l'un des plus vieux employés des Hawks, étant associé à l'organisation depuis pas moins de 39 ans, d'abord à titre de joueur, puis comme recruteur et recruteur en chef.

«J'ai attendu longtemps, mais c'est un feeling incroyable, dit celui qui a gardé les buts pour les Hawks dans les années 1970, derrière la légende Tony Esposito.

«J'étais à Philadelphie le soir de notre conquête et j'ai ressenti le sentiment du devoir accompli. Je ne parle pas juste pour moi, mais pour tout le groupe. La ville de Chicago est hockey depuis que les deux «kids» (Toews et Patrick Kane) sont arrivés. C'est extraordinaire ce qu'on vit présentement.»

Une histoire de persévérance

L'histoire de Michel Dumas n'est pas banale.

Après avoir joué pour les Canadiens de Thetford (junior) en compagnie de Réjean Houle, de Marc Tardif, de Gilbert Perreault et autres à la fin des années 1960, Dumas a amorcé sa carrière professionnelle dans la Ligue internationale avec les Gems de Dayton, avant de se joindre à l'organisation des Hawks en 1971.

Il a évolué surtout avec l'équipe-école des Hawks à Dallas avant de graduer à Chicago au milieu des années 1970.

Puis, le matin d'un match contre les défunts Scouts de Kansas City, le 26 décembre 1976, Dumas est atteint à l'œil droit par un tir de son coéquipier John Marks. Il perd l'usage de son œil à 90%.

«C'est comme ça que ma carrière a pris fin, dit-il sans amertume. Souvent, on n'a pas assez de deux yeux pour garder les buts dans la LNH, imaginez-vous avec un seul! Dès l'automne suivant, les Hawks m'ont offert de faire du recrutement, un métier que je pratique depuis maintenant 32 ans, toujours avec la même équipe. J'en suis très fier.»

Dumas a parcouru des milliers de kilomètres à la recherche de talents depuis 32 ans. C'est lui qui, à travers les années, est derrière la venue de Denis Savard, de Doug Wilson, d'Éric Dazé, de Dominik Hasek, de Steve Larmer, et de bien d'autres à Chicago. Mais il refuse de prendre seul le crédit pour l'édition actuelle des Hawks.

«Comme les Penguins avec les Crosby et Malkin, nous avons eu le loisir d'avoir de très bons rangs de sélection au repêchage. Il ne fallait

pas se tromper et on ne l'a pas fait en sélectionnant Toews et Kane notamment. Je suis fier de dire que le noyau de l'équipe, soit les Seabrook, Keith, Byfuglien, Toews et Kane sont issus de notre repêchage. Même qu'un autre choix en 2002 (128e au total) Matt Ellison nous a permis de mettre la main sur Patrick Sharp.»

Tallon aura sa bague

Cela dit, Dumas est d'avis que le succès des Hawks cette année est le fruit d'un travail de longue haleine.

«L'équipe actuelle a essentiellement été bâtie par Dale Tallon, qui n'est plus avec nous. Dale était à Chicago lors de la journée du défilé. Plusieurs membres de l'organisation l'ont vu et lui ont exprimé leur gratitude. Même que Dale aura droit à sa bague de la coupe comme les autres. Il la mérite», soutient Dumas.

Même chose pour Denis Savard, l'ancien joueur-étoile et entraîneur de l'équipe.

«J'ai dit à Denis que tout ça était devenu possible à cause de lui. C'est Denis qui a fait jouer les jeunes Toews et Kane dès leur arrivée, de sorte qu'ils étaient prêts et matures cette année. C'est lui qui les a «élevés». Un autre entraîneur n'aurait pas fait confiance aux jeunes comme Denis.»

Dumas en rajoute pour démontrer que tout est une affaire d'équipe.

«J'ai appelé un de nos anciens dépisteurs, Tim Higgins, il y a quelques jours pour le remercier. C'est Tim qui a vraiment insisté pour qu'on repêche Dave Bolland en 2004. Ce Bolland nous fait un très bon joueur de soutien.»



La coupe Stanley s'arrêtera au Québec cet été grâce à Michel Dumas et à Jonathan Toews, photographiés lors du repêchage de la LNH en 2006.

PHOTO D'ARCHIVES REUTERS

SEAN COUTURIER

Futur premier choix de la LNH mais boudé par Hockey Québec

Une chronique de MARTIN LECLERC | leclercm@ruefrontenac.com



Plusieurs recruteurs de la LNH qui ont passé l'hiver dans les amphithéâtres de la LHJMQ prédisent que le repêchage qui se déroulera à Los Angeles les 25 et 26 juin sera l'une des plus mauvaises récoltes de l'histoire du hockey québécois (en ce qui a trait au nombre de joueurs repêchés et à leur rang de sélection).

Toutefois, certains se consolent en se disant que le tout premier choix du repêchage de 2011 sera peut-être Sean Couturier, un grand et brillant attaquant des Voltigeurs de Drummondville.

Or, le père de Couturier refuse que l'on désigne son fils comme un espoir québécois. Voici pourquoi...

Sylvain Couturier, le père de Sean, est le directeur général du Titan d'Acadie-Bathurst dans la LHJMQ. C'est un homme posé, doté d'un bon jugement et respecté par tous dans le monde du hockey. Un parfait gentleman.

Et Sylvain Couturier n'a pas changé. Il avait exactement la même réputation en tant que joueur il y a un peu plus de 20 ans lorsqu'il portait les couleurs du Titan de Laval.

Talentueux, il a mené une carrière de 13 saisons dans les rangs professionnels en Amérique du Nord et en Europe. Il a même été un co-équipier de Wayne Gretzky et de Luc Robitaille chez les Kings de Los Angeles.

L'histoire commence en août 2005. Couturier est sur le point d'entamer la dernière année de son contrat à Bathurst et il décide de réinstaller sa famille au Québec, dans la région de Saint-Jean-sur-Richelieu. Au Nouveau-Brunswick, son fils Sean vient de disputer ses trois dernières saisons au niveau pee-wee (où les mises en échec sont permises, contrairement au Québec).

Il a récolté 100 points en 24 parties et remporté le championnat des marqueurs.

Les groupes d'âge étant différents au Québec et au Nouveau-Brunswick, Sean Couturier (qui mesure déjà 5 pieds 10 pouces et pèse 160 livres à l'époque) est encore considéré comme un joueur d'âge pee-wee par Hockey Québec alors qu'il

serait passé dans les rangs bantam s'il était resté membre de la fédération du Nouveau-Brunswick.

Son père décide donc de contacter Hockey Québec pour demander qu'on évalue la possibilité d'accorder une dérogation à Sean, pour lui permettre de passer immédiatement au niveau bantam.

Traité comme du poisson pourri

«J'ai fait cette démarche comme n'importe quel autre parent, sans mentionner que je travaillais dans le monde du hockey et que j'avais joué dans les rangs professionnels. Et on m'a traité comme du poisson pourri», raconte Sylvain Couturier.

«L'intervenant de Hockey Québec sur lequel je suis tombé au téléphone a été vraiment arrogant. Il m'appelait Monsieur Crosby! Il disait: Bon, un autre père qui pense que son fils est Sidney Crosby! Alors que tout ce que je voulais, c'était qu'on évalue mon fils et qu'on détermine s'il était prêt à jouer dans les rangs bantam.»

L'intervenant de Hockey Québec ne veut rien savoir. «Votre fils n'obtiendra pas de dérogation», tranche-t-il.

À son premier match pee-wee en sol québécois, Sean Couturier inscrit quatre buts et fournit sept passes dans une victoire de 12 à 2. Pour ne pas humilier davantage l'équipe adverse, son entraîneur le laisse sur le banc lors des cinq dernières minutes de jeu.

Sylvain Couturier trouve la situation aberrante. Son fils perd son temps. Il reprend donc le téléphone et décide de brasser la soupe pour que Hockey Québec daigne enfin évaluer son fils au niveau bantam. Il finit par avoir gain de cause. Hockey Québec dépêche à l'aréna Jacques Fafard, le président de la région du Richelieu. Monsieur Fafard est celui qui l'avait ridiculisé au téléphone en le qualifiant de «Monsieur Crosby».

«Un joueur très ordinaire»

Sean Couturier dispute donc un match dans la catégorie bantam contre Valleyfield. Il récolte deux buts et deux passes dans une victoire de 5 à 2.

«Trois jours plus tard, j'ai reçu une lettre à la maison me faisant part de l'évaluation qu'on avait faite de mon fils. La lettre disait qu'il était un joueur très ordinaire, qu'il avait une vision du jeu ordi-



Sean Couturier pourrait bien être sélectionné au premier rang du repêchage de la LNH en 2011. PHOTO COURTOISIE VOLTIGEURS DE DRUMMONDVILLE

naire et qu'il n'avait aucune qualité particulière. Ça n'avait aucun bons sens. J'ai donc décidé de ramener Sean avec moi au Nouveau-Brunswick.»

Cette saison-là, Sean Couturier remporte pourtant le championnat des marqueurs chez les bantam au Nouveau-Brunswick. Et la saison suivante (2006-2007), la fédération de cette province lui accorde une dérogation lui permettant de passer prématurément au midget AAA (où il termine parmi les cinq premiers marqueurs de la ligue).

L'année suivante, en 2007-2008, Sylvain Couturier prend la décision d'envoyer son fils à la réputée école secondaire Notre-Dame, en Saskatchewan. Dans le passé, le programme de hockey de cette école a accueilli des joueurs comme Vincent Lecavalier, Brad Richards et plusieurs autres joueurs de la LNH.

Deux ou trois équipes midget AAA du Québec, dont la formation du collège Antoine-Girouard, entreprennent toutefois des démarches pour rapatrier ce talent exceptionnel au Québec. Les dirigeants de l'équipe d'Antoine-Girouard contactent Couturier et lui assurent que tout est réglé. Ils lui disent qu'il n'a qu'à téléphoner au directeur général de Hockey Québec pour officialiser la démarche.

«J'ai dû laisser dix messages et je n'ai jamais eu de réponse. On ne m'a jamais rappelé», se souvient

Sylvain Couturier.

En 2008-2009, Sean Couturier obtient un poste au sein de la meilleure équipe de la LHJMQ, les Voltigeurs de Drummondville, qui sont dirigés par Guy Boucher. Il est alors le plus jeune joueur de toute la ligue. Et cette année, en 2009-2010, il remporte le championnat des marqueurs de la ligue même s'il est encore trop jeune pour être admissible au repêchage de la LNH.

Le hockey en perte de vitesse au Québec ?

En juin 2011, de plus en plus de recruteurs prédisent que Sean Couturier sera le tout premier choix au repêchage de la LNH.

Comment un tel talent a-t-il pu passer sous le radar et être ignoré (voire ridiculisé) par Hockey Québec?

«À mon avis, le hockey québécois est en perte de vitesse parce que ses dirigeants nivellent par le bas. On freine la progression des meilleurs joueurs», croit Sylvain Couturier.

«Nous en sommes rendus au point où, certaines années, les provinces maritimes produisent davantage de joueurs de talent que le Québec. Pourtant, les saisons de hockey sont plus courtes dans les Maritimes et le nombre de joueurs y est cinq fois moins élevé qu'au Québec. Ce n'est pas normal.»

En effet.